

Témoins de notre temps

CARMEN AMALIA RUBI MAROTO, SS.CC.



Une lampe toujours allumée



Carmen Rubí est née le 12 juin 1929 au sein d'une famille nombreuse et profondément chrétienne. Elle était la septième parmi ses dix frères et sœurs. C'est à Londres qu'elle est venue au monde. Son père travaillait à l'ambassade, mais rapidement toute la famille est rentrée en Espagne. Le 23 avril 1996, elle a quitté ce monde à Belo Horizonte (Brésil) et a rejoint sa patrie définitive. Elle avait 66 ans.

Ses sœurs aînées racontent que, toute petite, Carmen était une enfant gaie, heureuse, amie de tout le monde, très affectueuse, d'une bonté naturelle qui les enchantait tous.

Amalita, l'aînée, avait un physique plutôt défectueux, mais grâce à la très grande affection de ses parents et de ses frères, en particulier celle de Carmen qui disait toujours en parlant de sa sœur aînée qu'elle était la meilleure de toutes, Amalita considérait que le Seigneur l'avait placée dans un lieu privilégié et elle n'a jamais eu de complexes au milieu de sœurs dont le physique était plus avantageux. Pour Carmen, sa sœur Amalita était le plus grand cadeau que le Seigneur avait fait à sa famille.

Dans cette famille, d'une grande qualité humaine et chrétienne, tous étaient unis comme les doigts de la main, ils étaient très proches les uns et les autres, Carmen a grandi heureuse, et devenait une femme très attachante. Elle le savait et, avec beaucoup de naturel, parlait de sa beauté, remerciant toujours Dieu de ce qu'elle avait reçu de Lui.

Alors qu'elle était très jeune, pendant son adolescence déjà, Dieu occupa une place importante dans sa vie. Sa famille a commencé à voir en elle un changement. Carmen peu à peu s'engageait et répondait à un choix de vie que Dieu lui offrait. Dans un milieu familial où étaient cultivées l'admiration et le succès, elle cesse de s'intéresser à ce qui s'offre à elle, elle est séduite par le Seigneur. Elle sacrifiait beaucoup de choses et un changement surprenant s'opérait en elle : son unique amour était Jésus.

Une de ses compagnes raconte qu'elle faisait partie du groupe avec lequel Carmen allait au collège des Sacrés-Cœurs, et qui était uni par la proximité du domicile des unes et des autres. Elle se souvient de Carmen comme d'une personne gaie et communicative qui, en pleine ferveur de son adolescence, avait besoin d'exprimer à Jésus l'amour qui jaillissait de son cœur. Un jour, elles s'étaient mises d'accord pour aller à pied au collège au lieu de prendre le tramway. Avec leurs économies mises en commun, elles achèteraient quelque chose pour elles. Carmen accepta l'idée, mais proposa de donner une partie ou le tout à un pauvre qu'elles pourraient rencontrer sur le chemin.

Sa rencontre avec la Congrégation date de ses années de collégienne. Carmen se souvenait toujours avec beaucoup d'affection des sœurs qui avaient formé son cœur d'enfant, et aimait les nommer.

Quand elle entendit la voix de Jésus qui lui disait : « Je t'épouserai pour toujours », tout le reste n'eut plus aucune valeur à ses yeux, et elle courut à sa rencontre totalement éprise. Ce fut cet amour, qui croissait en elle, qui la maintint fidèle jusqu'à la fin.

Carmen est entrée au postulat le 27 juin 1951. Elle commença son noviciat le 24

janvier 1952, fête de la Vierge de la Paix (en Espagne). Elle fit sa première profession le 2 juillet 1953, et sa profession perpétuelle le 6 août 1956.

Très intelligente et bien douée pour les langues, elle étudia la Filologie Germanique à l'Université de Barcelone. Puis elle fit la « probation » à Paris, arrêtant ainsi ses études qu'elle reprit à son retour. Cette année de préparation aux vœux perpétuels à Paris fut un temps très fort dans sa vie spirituelle, d'après ce qu'elle disait elle-même. Là, elle connut le Père Jean du Cœur de Jésus d'Elbée, qui fut son directeur spirituel pendant toute cette année et la guida vers l'amour inconditionnel au Dieu qui appelle la Confiance et l'Abandon.

Quand elle eut terminé ses études, elle fut envoyée vers différentes communautés, toujours comme professeur et pour être en contact avec des enfants et des jeunes. Ce fut un autre moment fort de sa vie spirituelle, missionnaire.

Le Chapitre Général de 1971 demanda à Carmen le service de conseillère générale, changeant ainsi complètement la trajectoire de sa vie. C'était un moment très riche, mais difficile et plein de défis, dans la marche de l'Eglise qui était à l'étape postconciliaire. Carmen l'assuma avec joie, espérance et beaucoup d'application, engagée au plus haut point avec la Congrégation qu'elle avait appris à aimer et servir depuis son enfance.

Ses années à Rome furent une autre étape de forte croissance dans sa vie spirituelle. Là, elle a intensifié son attention à la prière, au discernement, à la direction spirituelle, éléments indispensables dans sa marche avec Dieu et avec la Congrégation. Elle était très fidèle aux temps de retraite spirituelle de chaque année. Son identité congréganiste, cent pour cent ss.cc., atteignit alors des niveaux de plus en plus définis.

Transparente et spontanée, Carmen était une femme de beaucoup de qualités. Elle était d'un contact facile et agréable, souvent enrichissant. Sa personnalité enthousiaste et vive rendait les rencontres avec elle très animées et suscitait de joyeuses conversations.

Une fois terminé son service comme conseillère générale, Carmen commença sa « mission » en Amérique latine : en Colombie et surtout au Brésil. Elle y arriva en 1980, pour se charger du noviciat et ensuite de la formation des soeurs de vœux temporaires dans la province du Paraguay-Brésil.

Ce temps fut pour elle un autre moment de forte expérience de Dieu, mais cette fois spécialement marquée par la croix – croix de souffrance et de sacrifice – qu'elle accepta avec joie, sentant que là était la Volonté de Dieu sur elle. Etape de grande intimité avec son Seigneur.

La mort de Carmen Amalia survint de manière totalement imprévue, produite par une grippe qui se prolongea avec quelques rechutes. Quand on la transporta à l'hôpital, et qu'elle connut le résultat des examens du sang, qui donnaient peu d'espoir, ses paroles furent celles-ci : « *Si l'heure de l'embrassement définitif est arrivé, qu'est-ce que je peux demander de plus* ». Alors qu'elle était garnie de tubes, à « l'Unité de Soins Intensifs », et sentant que sa croix physique était lourde à porter, elle disait : « *Oui, c'est une croix, mais celle-ci s'achève en Résurrection !* ». Deux jours après, Dieu lui donnait l'embrassement définitif, l'emportant pour célébrer les Noces avec l'Agneau éternellement.

Son être de femme consacrée aux Sacrés-Cœurs

Carmen Amalia fut une femme qui aima la Congrégation de toutes ses forces et s'engagea avec elle à tous les niveaux où elle dut servir : les collègues, le gouvernement, la formation. Précisément, pour aimer profondément la Congrégation, il lui arrivait de la regarder avec un sens critique et elle était capable d'exposer son point de vue et de dialoguer, quand elle n'était pas d'accord sur un point.

Contempler en adorant

Femme de foi profonde et de prière. Ainsi fut-elle reconnue par toutes les personnes qui l'ont fréquentée ou ont partagé sa vie.

Depuis sa jeunesse, sa prière était son « Béthanie », qu'elle n'abandonnait pas facilement. Tout au long de sa vie, à mesure que ses obligations le lui permettaient, elle y passait plus de temps. Elle ne faisait pas sa prière par obligation, pour remplir un devoir, mais c'était un besoin vital d'être aux pieds de Celui qu'elle aimait, de l'Époux, abandonnée à Lui totalement, comme la Bonne Mère qu'elle aimait profondément et invoquait fréquemment. Quelquefois, dans la chapelle, quand elle avait les yeux fermés, en silence, on l'entendait soupirer de bonheur.

Dès l'époque du collège, Amalia Cubillo (Mère María Luisa) dont elle se souvenait toujours avec beaucoup de reconnaissance, l'a aidée à découvrir le Cœur de Jésus et de sa Mère, et à faire de « l'Adveniat » la devise de sa vie.

L'adoration l'a marquée depuis ce temps-là. Elle aimait être avec son « Habibi » (l'ami qu'elle aime), comme elle avait coutume de l'appeler depuis le temps où elle était étudiante en philologie. Elle l'adorait en silence ou, comme la veuve de l'Évangile, lui redemandait avec insistance parfois, qu'il aide telle personne déterminée, dans telle situation, à régler tel problème.

Carmen a vécu son expérience d'adoratrice avec une forte dose de foi, de confiance et d'amour très profonds, très réels. Elle rêvait et transmettait à son Seigneur son rêve : que tout le monde soit bon, heureux et se sente bien. Cela pouvait être possible seulement si nous nous sentions aimés par Dieu. Elle demandait sans cesse à Dieu que toutes les personnes puissent vivre cette expérience.

Parler du premier amour dans la vie de Carmen Amalia, c'est parler d'un amour unique, parce qu'elle n'a jamais perdu l'« amour » de Celui qu'elle avait épousé pour toujours.

Contempler son Seigneur était quelque chose qui l'attirait profondément. Contemplation silencieuse, amoureuse : adorant cette Volonté qui était le motif de sa vie, avec le profond désir de s'unir chaque jour davantage aux sentiments et attitudes du Cœur de Jésus, grâce qu'elle demandait par l'intermédiaire de Marie. Elle écrivait : **« La contemplation me pacifie, me fortifie et me tonifie ».**

Sa manière de se mettre en contact avec Dieu était celle d'adoratrice "perpétuelle". Le néant face à Celui qui est TOUT, comme l'exprime Saint Jean de la

Croix, avec qui elle s'identifiait souvent et dont elle connaissait par cœur les poésies qui alimentaient sa prière.

Profondément eucharistique, Carmen Amalia a vécu ce "faire pain" pour les autres, « *entrant en communion avec l'action de grâces de Jésus ressuscité, Pain de vie, présence d'Amour* » (Const. Art.5) qui la portait aussi à s'identifier avec les attitudes de ce Jésus devant le Père et devant le monde. Tout cela l'a préparée à vivre avec Jésus la croix réparatrice.

Carmen Amalia a vécu à plusieurs moments une dure croix : incompréhensions, rejets, nuits obscures d'une grande densité... mais qu'elle vécut "sans rendre les armes", comme une manifestation de plus, forte et profonde, de l'amour de Dieu pour elle. Temps fort de purification qui, vécue dans une foi dépouillée, comme celle de Jésus en croix, la fit croître dans ce don inconditionnel au Père. Temps de véritable offrande au Père, depuis le meilleur et le plus noble de son cœur, à travers le Fils, portée par l'Esprit. Dans ses dernières années, la Trinité fut "sa terre", là où elle rencontrait son repos et son bonheur, et sentait qu'elle s'unifiait chaque fois davantage.

Vivre en servant

Toutes les personnes qui l'ont connue s'accordent pour dire que Carmen Amalia était la BONTE personnifiée, d'où jaillissait spontanément la fraternité. Naturellement, elle avait son caractère, et ses premières réactions faisaient que les personnes qui ne la connaissaient pas en restaient à la surface de ce qu'elle était.

Son tempérament impulsif, passionné, la faisait parfois souffrir, et elle le vivait comme une croix qui l'accompagnerait jusqu'à la mort... Ceci se retrouve en plusieurs occasions dans ses écrits.

Quelqu'un qui la connut en profondeur, dit d'elle que c'était une soeur bonne, loyale, à l'amitié fidèle, toujours disposée à aider, sincère pour dire avec loyauté et droiture ce qu'elle pensait.

Les sœurs se souviennent avec beaucoup de gratitude de leur chère soeur Carmen Amalia. Elle s'intéressait au bien de chacune, mettait le meilleur d'elle-même au service des autres, était attentive aux petits détails qui mettent tant de sel dans la vie d'une communauté.

Jamais on ne l'entendait critiquer et si quelqu'un le faisait en sa présence, immédiatement sa bonté la portait à voir toujours le bon côté des personnes, elle faisait alors ressortir le meilleur aspect.

C'était sa manière de rapprocher les sœurs de Dieu. Dans une situation où une sœur, très amie d'elle, protestait pour un tas de choses, elle lui dit : « N'est-ce pas que nous ne sommes pas venues pour protester ? Tu ne te souviens pas que rien ne nous importait, sinon ce qui nous paraissait être la Volonté de Dieu ? » Ceci fut agrémenté d'un geste sympathique et ainsi se termina l'affaire.

C'était une passionnée du Seigneur et elle était enchantée de pouvoir parler de Lui aux sœurs. Capable d'interpeller avec affection et loyauté, elle le faisait toujours en ouvrant la sœur à l'espérance, avec un très grand respect et confiance dans la personne, « parce que le Seigneur t'attend et te veut heureuse ».

Son optimisme naturel était alimenté par une profonde expérience de Dieu qui maintenait toujours vives en elle la confiance et l'espérance qu'elle transmettait aux personnes avec qui elle était en contact. Son espérance était joyeuse et cimentée dans la confiance en l'amour de son Dieu.

Serviable, toujours disponible pour aider, aucun travail ne la rebutait. A Campinas (Brésil), elle avait le défi de gagner sa vie et de contribuer économiquement à faire face aux dépenses de la communauté. Elle se chercha un travail de « nettoyage » d'un cabinet médical, et elle pria chaque jour, pour les personnes qu'elle y rencontrait. Elle fit cela avec enthousiasme et gaieté pendant plusieurs années.

Annoncer en aimant

Toutes les personnes qui connurent Carmen Amalia, reconnaissent que ses traits caractéristiques étaient : la bonté, la gaieté et sa passion pour le Royaume et les pauvres.

De sa rencontre habituelle et constante avec Dieu, de la contemplation du visage de Jésus transfiguré et du visage du Serviteur souffrant, naissait en Carmen Amalia une ardeur missionnaire peu courante. Avec des paroles très simples, elle se libérait de la monotonie quotidienne et aidait les autres à ne pas s'y enfermer.

Tout au long de sa vie, et dans les diverses activités qu'elle a réalisées, sa bonté et le don quotidien de sa personne donnaient des signes de l'arrivée du Royaume. Quelques soeurs l'expriment ainsi :

« Son activité, son audace apostolique pouvaient paraître excessives, mais elles n'étaient jamais purement humaines; elles étaient enracinées dans une vie intérieure peu commune. Son union à Dieu était le secret de son don permanent aux autres ».

« Au collège, dans son devoir d'éducatrice de la foi, tout de suite les élèves ont noté que Carmen Amalia les aimaient, et tout de suite elle se fit aimer par sa sympathie affectueuse, ce qui faisait que les enfants allaient vers elle et lui parlaient en toute confiance. Elle s'imaginait que beaucoup seraient religieuses et toutes d'excellentes chrétiennes, parce qu'elle espérait toujours le meilleur de chacune. Parfois, nous la croyions ingénue, mais la vérité c'est que pour Carmen c'était un vrai "zèle". Oui, le "zèle" du Bon Père pour annoncer l'Amour de Dieu à tous et parler de tous à Dieu ».

« Le travail de ces années-là était toujours l'éducation au Collège ou à l'École de Tourisme. Comme note dominante, on pourrait signaler l'intérêt de Carmen Amalia pour chacune des enfants ou des jeunes que le Seigneur lui avait confiées. Au "Paraiso" déjà, était proverbiale l'arrivée de Carmen Amalia avec sa "file" d'enfants, souvent en retard. Et ce retard était presque toujours dû aussi à ce que l'une d'elles avait eu besoin d'un temps d'attention spéciale ».

« Plus tard, dans le service de conseillère générale, il lui fut donné de vivre des temps très denses. La Congrégation vivait avec fermeté, mais aussi avec des difficultés et des résistances normales, l'étape postconciliaire. Pour elle, ce fut le temps de cultiver le contact direct avec les soeurs et les communautés de la Congrégation, tâche à laquelle elle s'est donnée de tout son cœur ».

Carmen Amalia, engagée au maximum avec la Congrégation, était proche de chacune des soeurs et assumait avec vérité et cohérence les options de la Congrégation qu'elle aimait intimement.

En 1980, quand elle arriva en Amérique latine, la pauvreté lui fut un choc très fort et la fit s'engager aux côtés du peuple souffrant. Missionnaire par excellence, face à la douleur du peuple, sa compassion n'était pas un sentimentalisme vide. Elle désirait se mettre à côté de celui qui souffre, en cherchant les moyens de l'aider à sortir de cette situation, non à la manière d'un assisté, mais en accompagnant le processus qui doit permettre à cette personne d'aller de l'avant.

Et comment ne pas parler de Carmen Amalia dans sa mission de formatrice ? Quelques-unes des jeunes en formation expriment de la manière suivante ce qu'elles ont vécu près d'elle :

« J'ai admiré énormément en elle sa qualité humaine, son intérêt pour faire en sorte que les personnes se sentent accueillies, aimées. Sa proximité faisait toujours percevoir en elle une attitude miséricordieuse, de telle manière qu'il était très facile de s'ouvrir et "décharger" les problèmes et préoccupations personnelles. Elle écoutait avec beaucoup de patience, mais aussi avec justesse pour interpellier et confronter les incohérences avec la vérité de l'Évangile ».

Je garderai toujours ma gratitude à Dieu et à la Congrégation pour m'avoir donné cette femme comme Formatrice pendant mes premières années de vœux. Avec elle, par son témoignage de vie consacrée, j'ai appris à centrer ma vie en Jésus de Nazareth, pauvre, chaste et obéissant, « jusqu'à la mort et la mort sur la croix ». M'aider à trouver le sens et la valeur de la souffrance et de la croix, je crois que ce fut le travail le plus coûteux pour Carmen. Une autre constante pour moi, et qu'aujourd'hui je valorise beaucoup parce que je le vois ainsi, c'est : « Ne passe pas un jour sans demander au Seigneur des oreilles de disciples », pour apprendre à vivre dans le discernement continu et être fidèle à la volonté du Seigneur aujourd'hui et maintenant...

Dans la mission dont le Seigneur m'a chargée maintenant – la responsabilité de la Formation – je sens que Carmen continue de m'accompagner dans la communion des saints.

En terminant ce parcours, rien de mieux que d'écouter Carmen Amalia elle-même exposer la dimension missionnaire de sa manière de vivre l'Eucharistie :

« Je voudrais rappeler ici une expérience vécue tout au long d'un voyage en bus, de Foz de Iguazú à Minas Gerais (Brésil), que je mets en relation avec ma vocation eucharistique. A mi-parcours, j'ai eu comme compagnon de voyage un pauvre monsieur du nord-est, invalide, qui voyageait seul vers le Nord-est du Brésil... Quand nous remontions dans le bus, après le dîner, le petit-déjeuner ou le déjeuner..., je le retrouvais toujours à la même place, puisqu'il n'était pas descendu... Moi, j'avais à peine quelques pièces de monnaie pour acheter, dans un supermarché, quelque chose pour manger à la fin du voyage... Je sentais la chaleur suffocante et je pensais que cet homme ne devait pas avoir d'argent ! Je compris aussi que la fraternité, c'était quelque chose de plus qu'une belle parole. Elle exigeait ma solidarité avec la faim et la soif de ce frère concret. J'ai alors partagé ce que j'avais, ce qui me paraissait bien peu... Seulement, pendant la dernière étape du voyage, après avoir bu et mangé ensemble, mon frère pauvre et invalide rompit son silence, que j'avais respecté profondément et me fit part de sa triste histoire : quand, à cause d'un accident de travail il ne pouvait plus gagner sa vie, sa femme et ses enfants l'abandonnèrent.

Des expériences de ce type m'ont portée à prendre plus au sérieux ma vocation et à approfondir ce qu'est l'Eucharistie et ce que signifie 'marcher ensemble près du peuple de Dieu, surtout dans le tiers monde'. Elles m'ont aidé à lire avec des 'yeux neufs' ce que signifie pour le Peuple de Dieu 'manger ensemble'. Et surtout dans le Nouveau

Testament, le commandement de Jésus à ses disciples retentit avec plus de force : 'Donnez-leur vous à manger' ».

Tout cela nous permet de dire que Carmen Amalia fut une femme qui sut maintenir allumée la lampe de l'AMOUR pendant toute sa vie.

QUELQUES TEXTES ET RESONANCES BIBLIQUES QUI ILLUMINENT SON TEMOIGNAGE ET SON ENGAGEMENT

Voici quelques textes que Carmen a annotés dans son carnet de prière plusieurs fois.

Amoureuse de son Dieu, son premier amour, elle sent combien les paroles du prophète Osée se nichent dans son cœur et y produisent une joie profonde :

- « *Je vais la conduire au désert et parler à son cœur. Là elle répondra comme aux jours de sa jeunesse. Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et dans l'amour : je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras Yahvé* » (Osée 2,16, 17b,21).

Carmen se sentait et se savait pécheresse ; elle était lucide, connaissant ses misères et ses limites, comme on peut le voir ici :

- « **Je sens que le mystère d'iniquités qui est dans le monde est aussi dans mon cœur, ce que je regrette profondément** » (p. 9).
- « *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché* » (Hébreux 12, 4).
- « **Seigneur, comme le mystère du Mal en moi a pu retarder le Projet du Père sur moi ! Montre ta FORCE, tourne vers moi ton visage et RESTAURE-MOI. Retourne ma terre jusqu'à laisser dehors les racines du mal** » (p. 13).

Mais, abandonnée entre les mains du Père, elle avait la certitude d'être pécheresse PARDONNÉE :

- « **J'ai senti le Père m'appeler affectueusement : Ma fille, tu as péché ? Ne recommence pas.** »
- « **Père, n'abandonne pas l'œuvre de tes mains** ».
- « **Si moi, tellement entourée de ta bonté, aimée de toi, je suis ici dans cette pauvreté... que puis-je demander au monde ? Moi-même je suis embrouillée dans mon péché. Je suis submergée dans ce courant destructeur du Mal du Monde et tu m'appelles à contempler, vivre et annoncer au monde ton Amour Rédempteur, l'unique qui sauve, libère et RECONCILIE. Pardon, Seigneur !** » (p. 14).
- « **La reconnaissance de mon péché ne me trouble pas. Je sens la bonté et la miséricorde de Dieu envers moi. J'ai une douleur paisible, je désire Le louer. Je me sens plus pauvre, mais véridique; plus petite, mais confiante. Je Lui donne ma volonté, qu'Il m'enlève la capacité, la liberté de m'éloigner de Lui !** » (p. 14).
- « **Je sens que le Seigneur a toujours été ici, il me préserve, il prend soin de moi, il me pardonne, il m'attend. Sa miséricorde est éternelle. Le pardon de Dieu m'envahit...** » (p. 12).

- **« Le Seigneur a pardonné, il a effacé toute ma faute. Il m’a lavée, purifiée. Il me renouvelle par l’intérieur avec un Esprit généreux. Je sens des désirs de Le louer. Heureuse parce que le Seigneur ne me rend pas coupable de quelque chose » (p. 16).**
- **« Il m’a illuminée (Gen. 12) Abraham est parti avec tout ce qu’il avait, mais dépouillé, CONFIANT DANS SA PAROLE, sans savoir où il allait ».**

Carmen a marché tout au long de sa vie avec cette confiance en un Dieu d’Amour qui l’avait attirée et choisie pour Lui.

Dans ses dernières années, elle écrit :

- **« J’ai senti clairement qu’il m’avait séduite et qu’il me parle au coeur. Aujourd’hui, je le vois avec une lumière nouvelle. Je me rends compte que mes vignes ce sont les Siennes : son vin, son sang. Il répondra comme aux jours de sa jeunesse. J’ai senti une immense joie. Ce sont des PAROLES qui s’accomplissent avec insistance tout au long de ma vie ».**

La présence de Marie, Carmen la vit en profondeur et se réfugie très souvent dans ce Coeur de Mère.

- **« J’ai prié avec Marie et ses paroles ont retentit en moi : “Faites ce qu’Il vous dira”. Je me confiais à Marie, la mère de Jésus, mon Epoux ! Je lui confiais mon désir de revenir... Mère, dites-lui, à Jésus, qu’il me comble de son vin, qu’il me vide de mon eau et me donne de son eau vive ! » (p. 18).**

Une autre présence que Carmen n’oublia jamais fut la présence des pauvres. Le projet de vie de Jésus, exprimé dans les Béatitudes, elle se sentait invitée à le vivre dans toute sa radicalité en communauté apostolique.

- **« La foi radicale m’ouvre à la mission qui amène Jésus à confirmer les pauvres, mes sœurs et frères plus petits, pour qu’ils découvrent le Père. Perdant moi-même le contrôle de ma vie, pour donner vie aux plus petits » (p. 10).**

Carmen a grandi et a approfondi sa foi comme elle l’exprime elle-même :

- **« Je me suis aperçue que ma FOI s’était approfondie. Elle me fait une avec le Christ. Je comprends plus clairement ce que signifie être descendante d’Abraham, avoir une foi nue, sans appuis humains, confiante dans la PROMESSE, l’ALLIANCE que Lui a fait avec moi » (p. 19).**

La présence de la croix dans la vie de Carmen devint très forte et patente en ses dernières années.

- **« Seigneur, donnez-moi la grâce de centrer toute ma vie, au point d’en être crucifiée dans la mission de confirmer mes sœurs ».**

- « **Le Seigneur est en train de me faire participer de sa Coupe. Je n'ai pas peur, malgré l'ennui, la souffrance, le vide. Mon âme se répand. Je sens l'appel à partager sa CROIX en silence. Le Seigneur m'entoure, il me fait perdre des appuis humains. Beaucoup de solitude... Lui seul** » (p. 1).
- « **Seigneur, tu me laisses expérimenter ma pauvreté jusqu'au fond, mais tu continues de m'enseigner tes Paroles, avec tant d'insistance. Je sens que tu exiges de moi une Foi radicale, appuyée sur ta croix. Tu me demandes de croire dans la Gratuité de ton Amour. Je ne sais comment vivre ce moment, mais tu insistes en Ez 16,60 : Je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec toi au temps de ta jeunesse, et j'établirai en ta faveur une alliance éternelle... quand je prendrai tes sœurs, les aînées et les cadettes, et que je te les donnerai pour filles. C'est en vertu de Ton ALLIANCE, non de la mienne, petite, fragile, incapable** ».

Carmen, toujours confiante dans le Seigneur, maintenait vive dans son cœur une Parole qu'elle répétait souvent dans les moments d'obscurité ou de difficulté :

- « **Ma grâce te suffit** ».
- « *Quant à moi, je me glorifierai seulement de mes faiblesses pour que personne ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit en moi ou à ce qu'on m'entend dire... Pour cela, pour que je ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair* » (2 Cor 12, 6-7).

Carmen vit une forte expérience Trinitaire, dont elle nous dit elle-même :

- « **L'expérience Trinitaire pour moi est un don, une REVELATION GRATUITE** ».
- « *Je vous installerai sur votre terre (la Trinité) et vous saurez que moi, Yavhé, j'ai dit et je fais* » (Ez. 37, 14b).
- « **Il m'épouse avec Lui pour toujours. Il me sème dans cette terre (la Trinité) pour Lui. Il m'appelle à être une avec Lui, pour un même destin en pleine communion; il va me donner à sentir ce que Lui sent** ».
- « **Je suis demeure de Dieu parmi les hommes. Merci, Seigneur ! Continue à réaliser ton oeuvre en moi** ».

Carmen Amalia, identifiée chaque jour davantage avec son Dieu, Epoux et Seigneur, espérait, dans une profonde paix et une forte espérance, le moment de la rencontre définitive avec Lui. Pour cela, « *quand arriva l'époux, il la rencontra avec sa lampe allumée et entra avec Lui dans la salle des noces* » (Mat. 25, 10).

Pour réfléchir...

Comment est ma relation avec le Seigneur ? Comment je pourrais la décrire ?

Quels aspects du charisme de la Congrégation retentissent d'une manière spéciale en moi ?

Comment s'exprime en moi l'urgence d'annoncer l'Amour ?